

La Chine, partenaire ou adversaire ?

Monde

par Joce~~lyn~~ Coulon

18 janvier 2021

Pour comprendre le nouvel ordre international qui est en train de s'installer, il faut comprendre où s'en va la Chine, en enlevant nos lunettes occidentales.



La relation entre les Occidentaux et la Chine a rapidement évolué dans les trois dernières décennies. Si elle a longtemps été marquée par l'enthousiasme de conquérir les débouchés commerciaux fabuleux que laisse entrevoir cet immense marché de 1,3 milliard d'habitants, elle s'est tendue au cours des dernières années en raison du comportement agressif de Pékin envers plusieurs pays, comme le Canada, ou des méthodes de répression à Hong Kong et contre la minorité ouïgoure. Certains, aux États-Unis en particulier, n'hésitent plus à placer la Chine dans le camp des adversaires, sinon des ennemis.

Pour autant, sa force d'attraction demeure considérable et semble irrésistible. En novembre dernier, la Chine a signé avec 14 pays de la région Asie-Pacifique, dont le Japon, l'Australie et la Corée du Sud, le plus important accord commercial jamais conclu dans le monde. Un mois plus tard, elle a paraphé avec l'Union européenne un traité d'investissement qui accordera aux entreprises européennes un meilleur accès au marché chinois.

Alors, qu'est-ce qui explique cette relation amour-haine avec la Chine ? Trois livres, tous publiés en 2020 aux Presses de l'Université de Montréal par une nouvelle génération de sinologues et de chercheurs, offrent des lectures originales sur cette question, loin des clichés sur la « menace » chinoise trop souvent entendus dans le monde anglo-saxon.



La formidable ascension de la Chine au rang de grande puissance mondiale et sa volonté de modifier l'ordre international dominé par les États-Unis posent pour les analystes un véritable défi d'interprétation. Ces phénomènes ne peuvent être expliqués par les outils traditionnels d'analyse des Occidentaux, soutient Roromme Chantal, professeur de science politique à l'Université de Moncton, dans *Comment la Chine conquiert le monde : Le rôle du noir symbolique*.

On fait le tri pour extraire l'essentiel.
Inscrivez-vous à notre infolettre !

ABONNEZ-VOUS
à partir de 2,50 \$/mois



L'actualité



telles que les autres le perçoivent comme un acteur légitime », écrit-il.

f

🐦

in

✉

💬

Or, cette légitimité, la Chine l'a acquise au cours des ans grâce, d'une part, à l'effritement de la puissance américaine et à la remise en cause des dogmes libéraux, et, d'autre part, à un développement économique spectaculaire sous un régime autoritaire, une politique étrangère respectueuse de la souveraineté des États et un investissement massif dans les pays en développement. Cette combinaison de facteurs a permis à la Chine de créer un modèle différent de celui des Occidentaux, modèle qui exerce un attrait considérable dans le monde, y compris dans certaines sociétés démocratiques.

C'est à partir de ce concept de puissance symbolique qu'il faut dorénavant analyser le comportement de la Chine dans les affaires du monde, dit Roromme Chantal. Les spécialistes se sont trop longtemps « contents de déployer des concepts, théories et expériences dérivés de l'expérience européenne » qu'ils ont ensuite projetés sur la Chine afin de l'expliquer, écrit-il. D'où cette propension en Occident « à voir le présent et le futur des relations sino-américaines comme la reproduction inéluctable des conflits du passé ». L'auteur appelle la reconnaissance du caractère singulier du cas chinois et invite les analystes et les politiciens occidentaux à en tenir compte.



Éric Mottet, professeur de géographie à l'UQAM, arrive à la même conclusion que Roromme Chantal quant à l'incapacité des Occidentaux à bien lire la montée en puissance de la Chine, en utilisant comme exemple le mégaprojet des nouvelles routes de la soie (BRI, pour Belt and Road Initiative).

Cette initiative a pour objectif le déploiement à partir de la Chine d'un ensemble multiforme de projets économiques, commerciaux, géopolitiques et diplomatiques. Sous les apparences d'un développement économique pacifique, il suscite en Occident des craintes sur les plans politique et militaire. Or, écrit Mottet dans *La puissance décomplexée de la Chine*, le BRI est « un objet flou » tant dans son développement que dans ses coûts. Il est difficile d'en saisir l'ampleur, et « la culture de la géopolitique occidentale est sans doute une lunette déformante » qui empêche d'y voir clair, écrit-il.

Quoi qu'il en soit des intentions chinoises, « l'Occident dans son entier est incapable de trouver une stratégie concurrente à la mesure du projet mondial que lance la Chine », affirme-t-il. Le train est lancé et ne va pas s'arrêter.

À lire aussi

[Faire face à la Chine](#) →

Est-ce à dire que la Chine ne pose aucune menace ? Non, bien entendu. Toute puissance connaissant une expansion aussi fulgurante que celle-ci suscite méfiance et craintes. La tension grandissante entre la Chine et les États-Unis en est un exemple. Il en existe d'autres. Ainsi, dans *Marges et frontières de la Chine*, 15 spécialistes examinent cette question sur le plan asiatique. La Chine a une douzaine de voisins immédiats et autant dans son entourage avec qui elle est parfois en conflit direct, en plus de compter à l'intérieur de ses frontières des territoires – le Tibet, le Xinjiang, Hong Kong – où règne l'instabilité. Cela représente, selon les auteurs, une fragilité pour l'unité du pays et pour le développement économique et diplomatique régional. La façon dont la Chine gère ses relations avec sa périphérie est critique à un moment où l'Asie est en passe de devenir le centre du monde, si elle ne l'est pas déjà.

Un aspect frappe à la lecture de toutes ces contributions, et c'est le rôle presque secondaire des États-Unis. Certes, la superpuissance y apparaît dans les marges, et son influence et sa supériorité dans de nombreux domaines face à la Chine y sont analysées. Mais force est de constater la difficulté de Washington à freiner l'ascension de la Chine par des mesures commerciales ou en rassemblant une coalition contre elle. Ainsi, malgré des pressions considérables, le gouvernement américain a été incapable de faire échouer la signature des accords commerciaux avec les partenaires asiatiques et européens de Pékin, à la fin de 2020.

La Chine a finement joué son jeu. Elle bouscule les interprétations classiques de la montée en puissance d'un État et est engagée dans une dynamique expansionniste « au point où il est possible d'affirmer que la construction d'un nouvel ordre international est à l'œuvre », écrit Mottet. Il faudra s'y faire.

Roromme Chantal, *Comment la Chine conquiert le monde : Le rôle du pouvoir symbolique*, Presses de l'Université de Montréal, 2020, 427 pages.

Éric Mottet, *La puissance décomplexée de la Chine*, Presses de l'Université de Montréal, 2020, 60 pages.

Éric Mottet, Frédéric Lasserre, Barthélémy Courmont et Serge Granger, *Marges et frontières de la Chine*, Presses de l'Université de Montréal, 2020, 290 pages.

✉ Les infolettres *L'actualité*

LA QUOTIDIENNE

On fait le tri pour extraire l'essentiel. Assurez-vous de ne rien manquer.
L'actualité dans votre boîte courriel, tous les jours.